

JACQUES MORIZE

L'OGRE DE LA PART-DIEU

UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE SÉVERAC

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Prologue

Elle l'avait immédiatement trouvé séduisant. Il était brun, les cheveux pas trop courts, elle n'appréciait ni les crânes rasés, ni les calvities, ni les chauves. En revanche, elle kif-fait les gros muscles, les tatouages gothiques et les barbes bien entretenues ; il cochait les trois cases. Il était macho, mais sans excès et semblait avoir un cerveau. Était-ce suffisant pour suivre chez lui un homme qu'elle connaissait à peine ? Ce n'était pas la première fois, loin de là, qu'elle le faisait. Elle cherchait un plan cul pour la nuit, pas l'amour de sa vie.

L'ascenseur s'arrêta sans heurts. Il s'effaça pour la laisser sortir en premier. Elle croisa son regard, crut y déceler une étrange lueur. Peut-être était-il en train d'imaginer comment il allait la baiser ? Elle frissonna intérieurement. Elle espérait que ce serait un bon coup. Généralement, elle ne se trompait pas dans ses choix.

Il lui sourit, le mot « rictus » aurait d'ailleurs été plus exact. Peut-être craignait-il de ne pas être à la hauteur ? Plutôt un signe positif. Les prétentieux l'insupportaient, ils ne pensaient qu'à vider leurs couilles sans se préoccuper de ce que ressentait leur partenaire.

Il ouvrit la porte, l'invita à passer devant lui, la poussa presque pour qu'elle entre plus vite. Elle gloussa.

– Tu es bien pressé !

Sans répondre, il la prit par les épaules et la guida dans l'obscurité.

– Arrête-toi là, lui intima-t-il d'une voix légèrement rauque.

Amusée et émoustillée, elle se figea. Une lumière crue révéla brusquement une pièce dont le sol était tapissé d'une bâche blanche. En son centre, une grande table était elle aussi recouverte d'un plastique épais.

Une peur panique l'envahit.

*

Comme chaque jour au petit matin, Favza faisait les poubelles en compagnie de ses frères avant que les éboueurs ne les vident. Plongée la tête la première dans un bac puant, elle avait repéré un gros sac qu'elle tentait d'extraire, sans succès.

– Iono, viens m'aider, c'est trop lourd !

À deux, ils parvinrent à soulever le ballot et à le balancer sur le trottoir. D'un coup de canif, Iono l'ouvrit. À la vue du contenu, ils poussèrent un même hurlement terrifié avant de prendre leurs jambes à leur cou.

*

Jeff avait vu les gamins s'enfuir en criant. Intrigué, il trottina au rythme de son clebs qui semblait comme fou. Il gémissait en tirant sur sa laisse et labourait le bitume de ses griffes.

– Cruchot ! gronda Jeff, car il était un inconditionnel de Louis de Funès¹.

Loin de se calmer, le chien se mit à japper en manifestant encore plus fortement son désir d'aller vers la masse pâle qui émergeait du sac poubelle. Bien que ce ne fût pas la direction qu'il comptait prendre initialement, son maître suivit le mouvement, emporté par sa curiosité, laquelle, comme chacun sait, est un vilain défaut. Cette maxime lui revint à l'esprit, mais un peu tard, lorsqu'il réalisa la nature de ce qu'il voyait. Un spasme violent lui tordit l'estomac et lui fit régurgiter les ingrédients de son petit déjeuner.

1. Pour les plus jeunes, ça commence à dater. Cruchot était le nom que portait Louis de Funès dans la série des *Gendarmes*.

Chapitre premier

– Comme d’habitude, monsieur Panchon n’a pas jugé utile de se joindre à nous.

– Pour cette fois, rigola Séverac en serrant la main du parquetier en chef, il a un alibi en béton. Il est en visioconférence avec le nouveau ministre et quelques autres éminences. Il m’a d’ailleurs chargé de vous transmettre ses excuses.

– Avec le ministre ! ricana Daniel Dumas, le proc’. Il doit être dans tous ses états, votre DBC !

Didier Panchon était le directeur de la PJ régionale de Lyon. Ses subordonnés l’avaient surnommé DBC, acronyme de « Du Bon Côté ». En effet, telle une girouette, le personnage s’orientait toujours dans le sens du vent hiérarchique.

– Bah ! poursuivit Dumas, nous nous contenterons du capitaine Lesteban et nous ne perdrons certainement pas au change !

Il ne pouvait pas souder Panchon et ne manquait jamais une occasion de le faire savoir.

Abel Séverac, le patron de la criminelle, et Nicolas Lesteban, l’un de ses chefs de groupe, prirent place à la grande table de réunion après avoir salué les présents, Migueline Trolman, vice-procureure, le légiste Georges Gorgerouge, son adjointe Caroline Barroz, et Perrine Lasserre, commissaire des 3^e et 6^e arrondissements. Cette dernière était accompagnée d’un commandant qu’Abel ne connaissait pas.

Dumas ouvrit la séance.

– Commissaire Lasserve, faites-nous un topo sur votre découverte matinale.

Lasserve était une petite femme brune pleine d'énergie. Elle se tourna vers son subordonné.

– Meunier, vous êtes arrivé le premier sur les lieux. À vous l'honneur.

– Je m'en serais bien passé, grommela le gradé. Je ne me souviens pas d'avoir vu un truc aussi horrible. Vers 6 h 30, un certain Jean-François Beusos appelle le central. Il vient de trouver un reste humain rue Léon-Jouhaux, devant l'école. Nous nous rendons sur place. Sur le trottoir, nous découvrons effectivement un buste affreusement mutilé. Monsieur Beusos nous déclare qu'il était en train de promener son chien lorsqu'il a aperçu des enfants qui fouillaient des poubelles. Des Roms, nous précise-t-il. Ils avaient extrait un gros sac noir qu'ils avaient vidé sur le sol. À la vue de son contenu, ils se sont enfuis en hurlant. Beusos nous explique ensuite qu'il s'est approché, qu'il a vu et qu'il a vomi.

– Vous auriez pu nous épargner ce détail ! pouffa sa supérieure.

– *Veni, vidi, vomui !* latinisa le légiste¹.

Trolman, la vice-procureure, lui jeta un regard courroucé à travers les verres de ses lunettes siglées YSL.

– Un peu de décence, professeur ! s'indigna-t-elle.

– Merci de me passer la parole, répliqua Gorgerouge, impassible. À votre demande, Caroline s'est rendue sur place et a procédé aux premières constatations.

Barroz, une blonde longiligne aux cheveux courts, prit le relais de son patron.

– Il s'agit bien d'un tronc humain, celui d'une femme de 30 à 40 ans. Les membres et la tête en ont été détachés au moyen d'une scie et d'un couteau, de façon non anatomique. Du travail de boucher au mauvais sens du terme. La cage

1. Inspiré de l'expression prêtée à Jules César, *veni, vidi, vici !* Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu.

thoracique a été ouverte de la même façon et le cœur a été prélevé. Au moment de mon examen, la mort remontait à une trentaine d'heures. Bien entendu, je serai plus précise quand j'aurai procédé à l'autopsie.

Séverac intervint.

– On n'a pas retrouvé les autres parties du corps ?

– On a inventorié le contenu des poubelles de l'école, sans succès, répondit le commandant. Sur le reste de la rue, j'avoue que nous avons zappé.

– Et les éboueurs sont passés depuis lors, soupira le commissaire.

– Justement non, réagit Lasserre. Comme nous avons bouclé le secteur, ils ont poursuivi leur tournée sans le desservir. Si vous me trouvez des effectifs, on peut sans problème faire le travail.

– Je vais réquisitionner des CRS, décida le procureur. Ils vont râler, me dire que ce n'est pas leur boulot, mais après tout, leur devise n'est-elle pas « Servir » ?

Il se tourna vers Séverac.

– Commissaire, vous prenez l'affaire en main sous la direction de madame Trolman.

Abel grimaça.

– Merci pour le cadeau ! Si on ne retrouve pas la tête, il va falloir attendre un signalement pour disparition inquiétante.

– À ce propos, intervint cette dernière, nous en discutons avec la commissaire Lasserre avant que vous arriviez, Séverac. Elle a deux dossiers sur lesquels ses équipes ne parviennent pas à avancer. Deux jeunes femmes demeurant dans le 3^e arrondissement qui ont disparu à un mois d'intervalle sans laisser la moindre trace. Nous nous demandons s'il y avait des points communs avec la découverte macabre de ce matin. Lasserre va vous transférer les éléments. Dans un premier temps, essayez de trouver des similitudes.

– Il est vrai qu'un tel mode opératoire fait penser à un maniaque, approuva Gorgerouge.

– Il peut aussi s’agir d’un amoureux transi, supputa Nicolas, l’adjoint de Séverac. Genre « elle m’a brisé le cœur, je le lui arrache... »

– Grave timbré, l’amoureux transi, ricana Caroline Barroz.

– On en a vu d’autres, malheureusement, conclut le proc’. Si votre analyse est avérée, capitaine, l’enquête devrait déboucher rapidement, à partir du moment où la victime aura été identifiée. Si, à l’inverse, nous nous trouvons face à un tueur en série, je vous souhaite bien du courage !

*

Un soleil timide se mirait dans la façade du bâtiment qui abritait les services du Grand Lyon. Cet immeuble, considéré comme un symbole de l’architecture brutaliste, avait toute la grâce et la légèreté (non) des constructions des années soixante-dix. Un parallélépipède vitré coiffé d’étranges buses de béton rectangulaires, le tout monté sur d’énormes piliers. L’architecte qui l’avait conçu, René Gimbert, déclarait ceci à *Millénaire 3*, magazine en ligne de la Métropole de Lyon : « L’aspect du bâtiment de l’hôtel de la communauté urbaine de Lyon est protecteur : le citoyen doit se sentir protégé, à l’abri de ce grand parapluie¹. » En face de cet imposant ensemble, des CRS gantés et masqués inspectaient les conteneurs à ordures dans un secteur compris entre la place des Martyrs-de-la-Résistance et les rues Paul-Bert, du Lac et de Rancy. Séverac s’était rendu sur les lieux, laissant à Nicolas le soin de se pencher avec son groupe sur les dossiers des deux jeunes femmes disparues repérés par Trolman. Il s’était planté sur le parvis de l’école devant laquelle avait été découvert le buste féminin. Elle avait été agrandie et, miracle, le style de l’extension, moderne, se mariait parfaitement avec la façade initiale, qui datait de la fin du XIX^e siècle. Après quelques instants, il alluma une cigarette et tourna les talons. L’air de cette journée printanière était vif. Il releva le col de son cuir et entreprit

1. L’auteur s’abstiendra d’émettre un avis dubitatif susceptible de froisser ce grand architecte.

de déambuler dans les allées du marché forain installé sur la place. La vue des saucissons dodus et des fromages odorants lui provoqua des gargouillis gastriques. Mais pas question de mâchonner, il n'avait repéré qu'un triste PMU où des chômeurs et des anciens se pochetronaient à la bière ou au petit blanc.

Il achevait sa clope lorsqu'il fut interpellé (un comble, pour un flic), par le chef des CRS.

– Commissaire, venez voir !

Il se mut sans hâte jusqu'à l'angle des rues du Lac et de Raincy. Il n'était pas pressé de voir ce que les éboueurs improvisés avaient découvert. Il ne fut d'ailleurs pas déçu. Une cuisse blafarde l'attendait, posée à côté d'une jambe qui se terminait par un pied droit. Son estomac cessa instantanément ses borborygmes et il dut contenir un violent spasme.

– L'affaire progresse, trouva-t-il la force de plaisanter. Il ne reste plus qu'à dénicher trois membres et une tête. Courage, les gars !

Le gradé lui jeta un regard noir. L'humour ne semblait pas être sa tasse de thé.

*

Damien émergea d'un sommeil comateux et il lui fallut plusieurs minutes d'efforts avant de réussir à se mettre sur son séant. Une impérieuse envie de pisser le contraignit à passer à la vitesse supérieure et à se dresser sur ses pattes arrière. Il parvint à arquer jusqu'aux toilettes infectes qui équipaient son appartement délabré. La miction fut longue et malodorante. Tandis que l'urine coulait de son sexe fourbu à la manière d'un ruisseau de montagne capricieux, son cerveau tentait de se rebrancher sur le secteur. La mémoire finit par lui revenir, un peu comme le brouillard se déchire sur la cime des arbres sous la chaleur d'un soleil matinal. Après une soirée pendant laquelle il avait ingurgité divers spiritueux et fumé des pétards à la chaîne dans un squat situé non loin de son gourbi, il avait ramené une fille dans celui-ci. Elle avait besoin de thunes, il lui en avait donné en échange de son cul. Pour agrémenter

la séance, il avait consommé de la méthamphétamine et il l'avait consciencieusement défoncée avant de sombrer dans une sorte de coma.

Où était-elle passée, cette pute ? Une sueur froide l'envahit, du genre de celles qui précèdent ou accompagnent un vilain malaise vagal. Le fric ! Il se précipita vers la cache, qui n'avait rien d'original, mais il n'avait pas trouvé mieux. Il comprit le désastre en voyant les casseroles sur le carrelage ébréché de la kitchenette et le fond du meuble posé sur le rebord de l'évier. Par acquit de conscience, il se baissa, tâtonna, attrapa une boîte en carton dont le couvercle s'était fait la malle. Il en palpa l'intérieur. Inutile de l'extraire de sa planque, elle était vide.

Il se redressa avec peine. La tête lui tournait, un manège en folie. Il tituba jusqu'à une chaise bancale qui manqua déclarer forfait lorsqu'il se laissa tomber dessus. Il contempla machinalement son univers merdique, le matelas posé à même le sol, le drap multitaché, le parquet noir de crasse sur lequel gisaient trois capotes usagées, vestiges de son coût tarifé et chimiquement assisté. Il se redressa pour aller pêcher un petit carnet dans la poche de son jean. Il utilisa son portable dégingué pour additionner les chiffres. Le résultat lui donna le tournis. La boîte contenait la recette de son activité de dealer pour ces quinze derniers jours. D'après ses calculs, déduction faite de sa commission, il devait cinq mille euros à son fournisseur, un dénommé Jibril. Celui-ci était rentré la veille du Maroc et il avait justement rendez-vous avec lui dans l'après-midi pour lui remettre son dû. Il était à craindre qu'il prenne très mal la nouvelle. Le gars manquait totalement d'humour et traînait une réputation glaçante selon le terme en vogue chez les journalistes en panne de vocabulaire. D'après celle-ci, les mauvais payeurs passaient plusieurs mauvais quarts d'heure avant de rendre avec soulagement leur âme au diable. Un brutal, pour résumer.

Damien prit son courage à deux mains. Il envoya un bref compte rendu de la situation à Jibril par le truchement de la messagerie Signal. La réponse ne tarda pas. Généreux, son